

H-France Review Vol. 11 (July 2011), No. 152

William Brooks, *Philippe Quinault, Dramatist*. Oxford, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Wien: Peter Lang, 2009. Collection: Medieval and Early Modern French Studies (Volume 6). 512pp. \$89.95 U.S. (pb). ISBN 978-3-03911-533-4.

Compte-rendu par Stella Spriet, University of Saskatchewan.

Le livre de William Brooks s'attache à remettre à l'honneur le travail dramatique de Philippe Quinault (1635-1688), auteur qui a connu un très grand succès tout au long de sa carrière, mais dont le nom reste cependant associé aux seules tragédies en musique créées avec Lully. Ce volumineux ouvrage de 512 pages comprend un index et une abondante bibliographie regroupant des manuscrits et textes de l'Ancien Régime ainsi que des études critiques sur le théâtre de cette époque.

Le premier des cinq chapitres dresse un état de lieux de la recherche dont il ressort que, parmi les travaux actuels, très peu sont consacrés à ces textes. La thèse d'Etienne Gros, publiée en 1926, sert toujours de référence, bien que l'auteur n'ait pas réussi à se dégager des conceptions littéraires héritées des siècles précédents.[1] Une réévaluation était nécessaire puisque l'œuvre de Quinault a beaucoup souffert de poncifs éculés, victime notamment du jugement tranchant de Boileau ou de la fréquente comparaison, toujours défavorable, avec Racine.[2] Il importait donc de faire apparaître, sans préjugés esthétiques, les qualités intrinsèques de cette œuvre.

Les chapitres deux, trois et quatre retracent l'évolution poétique et esthétique de Quinault, en commençant par un rappel sur sa formation et ses rapports avec Tristan. Le découpage envisagé permet d'étudier tout d'abord les six premières pièces [3], composées entre 1653 et 1656. Il s'agit de comédies et de tragi-comédies qui connaissent presque toutes un très grand succès [4], et ce dès le « coup d'essai » des *Rivales* [5] représentées alors que l'auteur n'a que dix-huit ans. Les cinq pièces suivantes comprennent une comédie et quatre tragi-comédies, genre qui est pourtant déjà en déclin. Elles sont jouées de 1657 à 1660 [6] et sont très marquées par l'influence des romans et de la galanterie qui règne alors dans les salons. Enfin, l'avant-dernier chapitre est consacré aux dernières pièces [7]: trois tragédies, une comédie (*La Mère coquette*, considérée comme l'un de ses chefs-d'œuvre) et une pièce (*Astrate*) publiée sans classification. Cette production est nettement moins soutenue que par le passé puisqu'elle s'étend de 1660 à 1671. A noter qu'à cette époque, Quinault a pu acheter la charge de « valet de chambre ordinaire du roi », et qu'il va être pensionné à partir de 1663. En 1670, il est élu à l'Académie française.

Un résumé est fourni pour chaque pièce, ainsi que des précisions sur les sources, les dates de représentations et les rôles joués par les acteurs de l'Hôtel de Bourgogne. [8] L'œuvre de Quinault ne cesse d'évoluer, comme le montre l'analyse systématique de différents points. Il apparaît ainsi que les personnages gagnent en intériorité et que, progressivement, leurs comportements ne sont plus déterminés uniquement par les obstacles qu'ils doivent surmonter. Le thème de l'amour reste central, mais il fait l'objet d'une véritable investigation de la part de l'auteur, qui en explore les différentes formes. Même dans les dernières pièces, alors que les personnages sont déchirés entre leurs sentiments et leurs devoirs, ils font toujours le choix de l'amour, qualifié ici d'« arationnel ». [9] En ce qui concerne les procédés romanesques, ils deviennent de véritables supports de l'action et non plus de simples ornements comme dans les premières créations. Corollairement, les effets spectaculaires disparaissent. La dimension historique est de plus en plus marquée, mais elle ne sert cependant que de toile de fond et la potentialité politique n'est jamais exploitée. Ceci constitue l'une des accusations les plus fréquemment formulées contre l'œuvre de Quinault mais William Brooks montre bien qu'il s'agit d'un choix esthétique effectué par l'auteur et nullement d'une incompétence.

Quant aux genres, une importance particulière est accordée à la tragi-comédie même lorsque son déclin est attesté. Il y a toutefois une nécessaire convergence vers la tragédie.

Le dernier chapitre, beaucoup plus bref, traite essentiellement du style simple et limpide de Quinault qui fait le choix d'une langue appropriée à la scène, quand Racine fait celui de la poésie.

Très bien documenté, le livre de William Brooks est incontestablement appelé à remplacer l'étude d'Etienne Gros et à devenir le nouvel ouvrage de référence sur le sujet. Son intérêt est d'ailleurs double puisqu'au-delà de la présentation d'un auteur et de son œuvre, il s'agit d'une minutieuse étude de l'histoire théâtrale française entre 1653 et 1671. La précision des analyses et l'érudition qui caractérise ce travail feront sans nul le plaisir du lecteur, d'autant plus que les idées sont très clairement exprimées. Certes le découpage choisi crée quelques répétitions, mais elles ne nuisent pas à la qualité d'ensemble et Brooks avait de toute façon prit soin de désamorcer cette possible critique dès son introduction.

NOTES

[1] Etienne Gros, *Philippe Quinault, sa vie, son œuvre* (Paris: Champion, 1926).

[2] Dans sa *Satire III* par exemple : « Jusqu'à « je vous hais », tout s'y dit tendrement ».

[3] *Les Rivaux* (comédie – malgré des éléments tragi-comiques évidents, 1653), *La Généreuse Ingratitude* (tragi-comédie pastorale, 1653), *L'Amant indiscret ou le Maître étourdi* (comédie, 1654), *La Comédie sans comédie* (comédie, 1655), *Les Coups de l'Amour et de la fortune* (tragi-comédie, 1656) et *le Fantôme amoureux* (tragédie comédie, 1656).

[4] A l'exception du *Fantôme amoureux*.

[5] La pièce, publiée en 1655, a fait l'objet d'une réédition en 1661. Brooks montre les différences qui apparaissent entre ces deux versions.

[6] *Amalante* (tragi-comédie historique, 1657), *Le Feint Alcibiade* (tragi-comédie, 1658), *Le Mariage de Cambise* (tragi-comédie, 1658), *La Mort de Cyrus* (tragédie, 1658), *Stratonice* (tragi-comédie, 1660).

[7] *Agrippa, Roi d'Albe ou le Faux Tibérius* (proche de la tragi-comédie, 1662) *Astrate, roi de Tyr* (tragédie, 1664), *La Mère coquette ou les Amants brouillés* (comédie, 1665), *Pausanias* (tragédie, 1668), *Bellérophon* (tragédie, 1671).

[8] Seule *La Comédie sans comédie* a été jouée au Marais.

[9] Ce néologisme est forgé par William Brooks à partir des adjectifs « irrationnel » et « rationnel ».

Stella Spriet
University of Saskatchewan
stella.spriet@usask.ca

Copyright © 2011 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for edistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents

of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172